

1914–1918

HISTORIQUE

DU

11^e BATAILLON

DE

CHASSEURS ALPINS

ETAMPES
Imprimerie M. DORMANN
16, Rue Saint-Mars

1920

Les Vosges

1914

Le 11^e Bataillon de Chasseurs était aux manœuvres alpines quand retentit l'appel aux armes. Oubliant la fatigue, doublant les étapes, il rentre précipitamment et le 4 Août, sous les ordres du Commandant Augerd, nos rudes montagnards de Savoie et des Cévennes, disant adieu Annecy, à son lac tranquille, à ses sommets neigeux, à sa population hospitalière, s'embarquaient au chant de la *Sidi-Brahim*. Troupe d'élite, le Bataillon avait sa place en première ligne... Débarqué à Epinal, il relevait, dès le 9 Août, le 158^e de ligne au Col du Bonhomme. Quatre jours après il passait à l'offensive, et, avant-garde de quatre Bataillons Alpins descendant sur Orbey, il se heurtait le 13 Août à l'ennemi retranché sur la ligne Immerling-Calvaire du Lac Blanc.

Glorieux baptême ! Les 3^e et 5^e Compagnies entraînées par leurs capitaines, culbutent l'ennemi après trois assauts répétés, s'emparent de prisonniers et ne s'arrêtent que sur le sommet de l'Immerling.

Ramené dans la nuit au Col du Bonhomme, le Bataillon qui dans son premier combat a eu la douleur de perdre le capitaine Promonet, les Sous-Lieutenants Rabaud et Cuzin, les Adjudants Bidegain et Fabrat, reste en réserve jusqu'au 15 Août. Cent cinquante Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs ont été mis hors de combat.

Le 17 Août, après 48 heures de repos à Fraise, le 11^e franchit le Col d'Urbeis, en direction du Champ du Feu avec mission de relier deux colonnes entrant de nouveau en Alsace ; il s'installe en bivouac et se couvre par la 4^e Compagnie.

Tout à coup, celle-ci violemment attaquée doit reculer en combattant.

Les autres unités s'engagent pour se porter à son secours et après une lutte opiniâtre, les Chasseurs, qui ne savent pas abandonner le terrain conquis, restent définitivement maîtres du Col des Charbonnières.

Après un court cantonnement au village de Bellefosse, on se reporte à Charbonnières où se trouve déjà le 14^e Bataillon. Le 20 Août, l'ennemi attaque. Le mur que forme devant nous le Bataillon du Dauphiné résiste victorieusement, mais les mitrailleuses font brèche dans nos lignes et à la nuit, les allemands s'infiltrèrent çà et là. Bientôt, un bruit lugubre qui consterne les hommes, court d'escouade en escouade : un chef aimé, le Capitaine Larchey est mort ! Et puis, tout de suite, un ordre : « Le Bataillon est cerné ; il faut percer ». Maintenant, sous les sapins noirs de la forêt profonde c'est la mêlée ! Ils sont tous passés en effet ; terribles, fous de rage, éclaboussés de sang, ces sublimes Chasseurs qui ne se rendent pas. A l'aube, sans autres manquants que leurs glorieux tués, ils sont regroupés dans les environs de Saint-Blaise, où leurs frères vosgiens viennent d'arracher un drapeau ! Le 21 Août, dans l'après-midi, le Bataillon va bivouaquer au Grand Ahlan, et y passe la nuit suivante.

Mais l'ennemi reprend une offensive vigoureuse. Avant atteint le Col d'Urbeis, il progresse à présent vers Saales, menaçant de couper la retraite du 14^e corps d'Armée. Il nous faut une arrière-garde sacrifiée et résolue. On choisit trois beaux Bataillons : les 7^e, 11^e et 14^e Alpins.

Se contenteront-ils de tenir ? Non, ils chargeront ! Le 11^e a pour objectif une crête boisée au-delà d'un terrain découvert assez vaste et coupé seulement de genêts rabougris. Le village de Stampoumont et cette « Crête des Genêts » sont enlevés d'un bond par la 6^e Compagnie et la 3^e que, depuis la mort de son Capitaine, le Lieutenant Doyen conduit. Nous avons été soutenus par la batterie de montagne que commande admirablement le Capitaine Popot. Le résultat n'est pas complet ; on se prépare à repartir quand on voit l'ennemi, inquiet du mordant de nos troupes s'enfuir sous les bois abandonnant ses morts. Mais nos pertes ont été cruelles : le tiers de l'effectif des unités d'attaque a été mis hors de combat.

Du 22 au 23 Août, le Bataillon goûte sur place un repos vraiment mérité, troublé quelquefois cependant par de violents bombardements, au cours desquels à Nompelize, le Capitaine Fockedey est tué. Mais ailleurs sous des chocs plus puissants, le front d'Alsace a dû céder, et le 24 arrive un ordre de repli.

Les Chasseurs reculent mais toujours en contre-attaquant. C'est alors la sanglante et glorieuse série de combat et d'escarmouches où le Bataillon, du 27 au 31 Août, sans lassitude et sans arrêt, brise l'effort des allemands; enragés à surprendre, à saisir, à crever cette énervante arrière-garde, à l'abri de laquelle, intact, le Corps d'Armée a pu dérouler sa retraite... Oh ! Immerling, Stampoumont, Nompelize, Bois de Roche Saint-Blaise, que de petites croix surmontées du béret sombre sillonnent vos chemins maintenant ! Ils sont nombreux les Chasseurs du 11^e tombés dans ce premier mois de guerre : Adjudant Favrat, qui, un bras fracassé au cours d'un assaut à la baïonnette, a continué à charger en criant à ses chasseurs : « Je suis blessé, mais en avant quand même » et puis, est tombé plus loin frappé d'une halle en plein cœur ; Capitaine Larchey, mortellement blessé, et qui, évacué au poste de secours, refuse, malgré d'horribles souffrances d'occuper le seul lit disponible : « Je ne veux pas de ce lit, il y a certainement parmi nos blessés des chasseurs plus atteints que moi », dit-il.

Que d'actes et de paroles héroïques encore !

C'est le chasseur Bellin qui, ses deux voisins blessés, continue à tirer avec un calme et une précision surprenante, abattant ainsi huit ou dix ennemis.

Le Sergent Georges, au cours d'une charge à la baïonnette se précipite en avant de sa section pour en prendre le Commandement au moment où son chef vient d'être tué... Mais atteint à son tour de trois balles à bout portant, il tombe en disant : « Tournez-moi face à l'ennemi »..

Maintenant, les Alpains vont à Xainfaing ; là, leurs aînés du 51^e les ont rejoints et se sont fondus avec eux pour de nouveaux exploits. Mêlés en un seul Bataillon que dirige toujours le Commandant Augerd, ils vont attaquer le Kemberg.

La guerre en montagne, cela les connaît ! n'est-ce pas ? Bientôt la menace sur Rouges-Eaux est écartée et, grâce au dévouement du Capitaine Blanc-Coquand, des Lieutenants Peyre et Monchablon, tombés en s'accrochant désespérément au sol ; grâce à l'héroïsme du Sous-Lieutenant Audibert grâce au dévouement de tous les Chasseurs, l'invasion par la profonde vallée est arrêtée ; lutte ardente où, du 1er au 6 Septembre, retranché sous les sapins, parmi les rocs, dans les ravins, le Bataillon brise les assauts d'un ennemi furieux qui dévale la pente et veut passer à tout prix.

Mais voici que l'adversaire ralentit ses efforts... bientôt il se tait... il se cache... il fuit.. C'est que plus haut, sur les bords de la Marne, le Français a vaincu le Barbare et maintenant sur toute la ligne, le Boche fuit en déroute. En avant Ce n'est pas trop du pas de vrais Chasseurs à pied pour le rejoindre et le pousser

Tous les habitants de Saint-Dié sont venus au devant des libérateurs. Les Allemands ont tout laissé dans leur fuite précipitée ; ils n'ont pu brûler qu'un quartier de la jolie petite ville, en fête malgré tant de deuils.

Plus tard, un monument aux morts des 11^e et 51^e Bataillons sera élevé sur le champ de bataille même par la famille du Sous-Lieutenant Allier, cet officier avant été blessé puis assassiné lâchement dans un hôpital de la ville, au moment du repli des troupes du Kaiser.

Mais nos Alpains passent rapidement au milieu des acclamations enthousiastes ; le devoir les appelle plus loin et bientôt ils retrouvent le Boche arrêté sur les crêtes, autour de Launois.

Là, les combats recommencent avec une violence inouïe. Le 12 Septembre, le Bataillon relevé est dirigé vers Charmes d'où il s'embarquera vers les secteurs du Nord.

La Somme

1914

Le 18 Septembre, le 11^e Bataillon débarque à Saint-Just-en-Chaussée, afin de prendre part à l'offensive générale qui doit refouler les Allemands vers l'Est.

Trois jour après, le Commandant Augerd, promu Lieutenant-Colonel fait ses adieux à ses Chasseurs. Il est aussitôt remplacé par le Chef de Bataillon Foret, le 22 Septembre., devant Mesnil-Saint - Georges.

Dès le 25, les Alpains un peu dépaysés dans cette- région plate et sèche, où les arbres trop dispersés sont d'admirables points de mire, et les rares ruisseaux des marais dangereux, sont lancés en avant vers le Nord de Lihions, Dans la soirée, après une courte progression, Le Capitaine Lobligeois tombe mortellement frappé. Le lendemain matin, la lutte recommence. Et la Compagnie d'avant-garde, aux ordres du Sous-Lieutenant, Brachet enlève la ferme Lihu; puis, le Bataillon tout entier se porte : à l'attaqué de Vermandovillers qu'il ne peut atteindre. malgré des prodiges de valeur. Près de cinq cent Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs ont été mis hors de combat. On se porte alors en réserve du 14^e Corps d'Armée, aux environs de Vauvilliers ; on laisse du monde partout.

Le 28, l'ordre parvient de gagner Cappy, puis Dompierre, Le 11^e s'y installe comme il peut. Mais à l'aube du 29, les Allemands donnent l'assaut. Les Chasseurs s'accrochent à tout, à chaque pierre, à chaque brique. Ils sont écrasés, disloqués ; ralliés, ils se reforment dans le cimetière qu'ils organisent... on fait l'appel : le Bataillon n'a réuni que des débris de chacune des unités. Beaucoup de compagnons de lutte sont tombés dans la mêlée.

A partir de ce moment, commence une guerre nouvelle. On creuse, on se terre, on attend. Seuls, des patrouilleurs se promènent, rampant sans cesse, scrutant en vain l'horizon désolé !

Le mois d'Octobre tout entier s'écoule sans grands changements, ni trop de pertes. Le Bataillon en profite pour se reformer et organiser solidement le terrain qu'il défend. Cependant, comme les « Vitriers », gardent plus que jamais l'esprit combatif, un groupe franc, chargé de petits coups de mains est constitué et brillamment conduit par le Sous-Lieutenant Agnellet.

On profite du calme à peu près rétabli pour dédoubler le Bataillon et reformer son frère aîné, le Glorieux 51^e.

Au début de Novembre, enfin, on les met tous deux en réserve... Un contre-ordre, presque aussitôt, les force à s'embarquer pour une autre destination.

La Belgique

1914

Deux jours de voyage pénibles et interminables vers le Nord. Le paysage devient sombre... On débarque dans la boue, sous un brouillard sale, froid, épais : On est en Flandres

On relève dans des ruisseaux de méconnaissables soldats. ceux du 16^e Corps, fils du Midi, perdus dans cette vase molle et sou, ce triste ciel...

Mais les Alpins portent en eux la gaieté des races solides, cette confiance rayonnante des hommes trop habitués, aux luttes contre la montagne ; ils réconfortent sans le savoir, par leur mâle et fière énergie. Alors, tous les coquelicots des képis de l'Infanterie ont jailli de la fange grise à côté des bleuets de nos bérets vainqueurs. Pendant un mois, entre les pentes du Kemmel et les ruines d'Ypres-Ia-Morte, ils ont tenu sous la rafale germanique, ensemble, fleurs de France offertes en hommage au noble peuple belge.

Et quand le flot grondant des Boches est brisé, les Chasseurs s'en vont simplement, vers de nouveaux périls et de plus beaux exploits.

L'Artois

1914

Le 6 Décembre enfin, le 11^e quitte la plaine inondée et se dirige vers les régions de nouveau menacées par l'ennemi. A cette époque, les Bataillons Alpains en vue d'une action offensive aux environs d'Arras, sont alors réunis en deux groupes d'attaque dont les Colonels Serret et Bordeaux prennent le commandement.

Le Bataillon reste au repos à Mingeval où il peut célébrer en paix la Fête de Noël.

Le 27 Décembre, les 6^e, 11^e, 27^e reçoivent l'ordre de s'emparer du Carrefour des routes Mont-Saint-Eloi, Souchez, Carency, Neuville-Saint-Waast, au nord du bois de Berthonval. Brillamment, les 5^e et 4^e compagnies conduites par les Capitaines Mazade et Cassin franchissent d'un bond 450 mètres et se jettent dans une tranchée qu'elles nettoient en un clin d'œil. Le Bataillon a avancé trop vite ; il se trouve bientôt isolé, presque encerclé... ; malgré des pertes cruelles, il résiste toujours. Les actes d'héroïsme se multiplient cependant : Le Sergent Berthonnier, blessé et à peine soigné retourne aussitôt au combat. Le Chasseur Nirry, infirmier, malgré trois blessures, trouve la force de ramener encore des blessés.

Aussi, le Bataillon a-t-il fait l'admiration de tous et est-il félicité par le Général Barbot et le Colonel Passaga, qui, quand il prend le commandement de la Brigade nouvellement formée décide d'appeler le 11^e du nom de « Bataillon de Carency ».

A cette époque, la 47^e Division est créée et le Général Blazer en prend le commandement. La 2^e Brigade qui compte dans ses unités le 11^e est commandée successivement par les Colonels Passaga et Gamelin. La 47^e D.I. recevra bientôt, en Mars 1915, un nouveau chef, le Général de Pouydraguin. Celui-ci, appelé au Commandement du 18^e Corps d'Armée sera lui-même remplacé en Août 1917 par le Général Dillemann qui commandera la 47^e jusqu'à la victoire.

C'est en Novembre 1916 que les Groupes de Chasseurs furent créés. Le 4^e Groupe qui comprenait avec les 12^e et 51^e Bataillons le 11^e Alpains, fut commandé par le Lieutenant-Colonel Quinat.

Ordre de Bataille au 15 Janvier 1915

ETAT-MAJOR

<i>Chef de Bataillon Commandant</i>	Commandant FORET
<i>Capitaine Adjudant-Major</i>	Capitaine SABARDAN
<i>Médecin-Major Chef de Service</i>	DE KERMABON
<i>Officier chargé des Détails</i>	Lieutenant BURDET
<i>Officier d'Approvisionnement</i>	Lieutenant PIGEAT
<i>Officier Adjoint au Chef de Corps</i>	Lieutenant BONTEMPS
<i>Section de Mitrailleuses</i>	Lieutenant EVRARD

<i>1^r Compagnie</i>	Lieutenant SIBEYRAND Sous-Lieutenant LE MOAL Sous-Lieutenant CALVEL
<i>2^e Compagnie</i>	Lieutenant BRACHET Sous-Lieutenant RHEINS Sous-Lieutenant DE CHAMBOST
<i>3^e Compagnie</i>	Lieutenant TEMPORAL Sous-Lieutenant BLANC Sous-Lieutenant AGNELLET
<i>4^e Compagnie</i>	Capitaine CASSIN Lieutenant HUBAULT
<i>5^e Compagnie</i>	Capitaine MAZADE Sous-Lieutenant PIGNARD-BERTHET Sous-Lieutenant PERRUCHE
<i>6^e Compagnie</i>	Lieutenant BELMONT Sous-Lieutenant DE LANDOUZY Sous-Lieutenant HOST

Les Vosges

1915

Par voie ferrée, en longs convois, les Alpains sont enfin retournés aux pieds des monts boisés, où dès le début de la guerre ils portèrent si haut nos trois couleurs. Ceux du 11^e Bataillon, trop éprouvés par des combats presque incessants et très meurtriers, sont maintenus à Gérardmer pendant tout le mois de Janvier. On les admire, on les honore. Le Président Poincaré vient lui-même les remercier en ce beau coin vosgien qu'ils nous ont conservé. Partout, la population les accueille avec joie et reconnaissance... Et cependant, le canon se réveille. Alerte ! Ils sont tous prêts.

Le 18 Février, on franchit la frontière en passant de Col de la Schlucht.

Sultzern

1915

Le Bataillon venait à peine de relever le 12^e retranché à Sultzern que, dans la nuit du 19, les Boches l'attaquaient avec une violence inouïe. Durant des heures, la lutte se prolonge dans l'obscurité ; nos Chasseurs, opposent à l'ennemi une résistance toujours plus farouche.

Quand le jour se lève, les Allemands voyant les Alpains dispersés, niais luttant toujours, redoublent d'efforts. De notre côté, les Compagnies et les Bataillons encore en réserve s'engagent successivement sur le front maintenant embrasé du Col de Weinstein à Metzeral : la bataille devient générale. Mais nous contre-attaquons partout. Le Sergent Buffet, la figure traversée par une balle continue à charger et tue lui-même dix allemands.

Tout cet héroïsme n'aura pas été inutile ; cette fois encore. l'ennemi ne passera pas. Hélas ! plus de cinq cents Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs ont été mis hors de combat.

Les Bavares découragés, ne tentent plus qu'une légère attaque, qui échoue du reste, sur le Bataillon en ligne dans le secteur de Buchteren. Jusqu'au 7 Juin, nous goûtons là, des moments de tranquille veille.

Metzeral

1915

Dans la nuit du 16 au 17 Juin, le 11^e relève sur les premières tranchées conquises au Braunkopf des Bataillons frères, les 6^e et 24^e.

En descendant le grand boyau qui mène de Gachney aux lignes, le Commandant Forest, blessé, doit passer le commandement au Capitaine Adjudant-Major Doyen...

Bientôt, le Bataillon s'élance irrésistiblement à l'assaut ; les Boches ébranlés s'enfuient. Nous prenons possession dans ce bond merveilleux du petit hameau d'Altenhof.

Mais les Chasseurs sont plus gourmands, ils veulent s'élancer plus loin dans une poursuite acharnée. Ils ont des chefs ardents qui les dirigent, qui paient d'exemple à chaque instant.

Le 21 Juin, l'attaque recommence. Et cette fois, le Bataillon d'un puissant et terrible élan, enlève sans souffle trois lignes de tranchées sur les pentes nord du Braunkopf, atteignant la gare même de Metzeral et la ferme de Meyerhof,

Les pertes ennemies sont lourdes ; les nôtres, malheureusement, sont cruelles. Le Capitaine Luneau, de la 2^e Compagnie est tué devant nos positions. « Les Boches n'auront pas son corps », déclare le Sergent Boussuge. Accompagné d'une patrouille, il va lui-même le chercher et le ramène. En outre, le 11^e Bataillon perd dans cette courte période 5 autres Officiers tués, 6 Officiers blessés, 350 Hommes de troupe hors de combat.

Ce qui reste se fortifie sur le terrain qu'ils ont conquis. C'est là que les trouve au travail leur nouveau Chef de Bataillon, le Commandant de Douglas, qui, le 6 Juillet, les ramène au repos à Gérardmer.

Le Général en Chef vient leur rendre visite et face aux Vosges somptueuses dont ils sont les farouches gardiens, près du lac calme dont l'azur ne se teintera pas de sang, il leur remet leurs décorations et les remercie tout ensemble d'avoir mérité pour leur fanion glorieux ce beau motif de citation :

EST CITÉ A L'ORDRE DE' L'ARMÉE.

En date du 13 Juillet 1915

LE 11^e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge en enlevant une position très solidement organisée dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable d'après les déclarations mêmes des Officiers prisonniers, lui a fait subir des pertes considérables et malgré un bombardement des plus violents n'a cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives pour élargir sa conquête.

Ordre de Bataille au 10 Juillet 1915

ETAT-MAJOR

<i>Chef de Bataillon Commandant</i>	Commandant DE DOUGLAS
<i>Capitaine Adjudant-Major</i>	Capitaine DOYEN
<i>Médecin-Major Chef de Service</i>	ROMANS
<i>Médecin Aide-Major</i>	ASPESBERO
<i>Officier chargé des Détails</i>	Lieutenant BURDET
<i>Officier d'Approvisionnement</i>	Lieutenant PIGEAT
<i>Officier Adjoint au Chef de Corps</i>	Lieutenant BLANC
<i>Section de Mitrailleuses</i>	Lieutenant HUBAULT

<i>1^{re} Compagnie</i>	Capitaine AUBERT DE PEYRELONGUE Lieutenant CALVEL Sous-Lieutenant BOUSSUGE Sous-Lieutenant ARMINJON
<i>2^e Compagnie</i>	Capitaine LUNEAU Lieutenant SCELLIER Sous-Lieutenant LE MOAL Sous-Lieutenant CLERC
<i>3^e Compagnie</i>	Lieutenant TEMPORAL Sous-Lieutenant VERDAN Sous-Lieutenant BARRIERE Sous-Lieutenant PARRIN Sous-Lieutenant VIROLLE
<i>4^e Compagnie</i>	Capitaine DE BEAUVOIR DU BOSCOL Lieutenant BERLON Sous-Lieutenant CHAPARD Sous-Lieutenant MAGRIN
<i>5^e Compagnie</i>	Capitaine MAZADE Lieutenant PIGNARD-BERTHET Sous-Lieutenant ROMAIN
<i>6^e Compagnie</i>	Capitaine BELMONT Lieutenant BOLLON Sous-Lieutenant CORNILLON
<i>7^e Compagnie</i>	Lieutenant BRACHET

Le Barrenkopf et le Lingekopf

1915

Le 14 Juillet, après l'émouvante revue que Joffre a demandée afin de les mieux honorer, les Alpains du 11^e ont franchi de nouveau la Schlucht. Jusqu'au 27 ils vont creuser des parallèles de départ en vue d'une attaque prochaine. On leur donne un jour de repos au Mullenvald, car le 29 après-midi, l'assaut du Barrenkopf doit être déclenché !

Les trois Compagnies que l'on a désignées s'élancent vers le sacrifice, elles fondent dans la fournaise. Des rafales de mitrailleurs fauchent d'un seul coup des sections. Pourtant à aucun prix on ne doit reculer.

Les rares survivants se terrent dans les trous, tout contre les fils de fer boches. Là, l'ennemi les cerne enfin puis les inonde de pétards. Croyant les avoir tous écrasés, le Boche somme les derniers de se rendre.

Ils en sont revenus une poignée à peine. Le 31 Juillet, on fait l'appel. Quatre cents hommes sont tombés au cours de ce combat sublime et à leur tête, 4 Officiers morts et 5 gravement blessés.. Le Capitaine de Peyrelongue, une minute avant la tragique ruée est debout sur le parapet et comme il lève son sifflet pour donner le signal, il tombe... Une balle l'a traversé ! Le Bataillon déplore encore une perte non moins cruelle : l'Adjudant-Chef Barrier, estimé de ses chefs, ami de ses Chasseurs pour sa valeur et sa bravoure, est tué au cours de l'attaque.

On va se reformer au Bois de Munnenvald Mais la trêve accordée est courte. Le 5 Août, vite, vite, il faut remonter ! Les Boches lancent sur le Linge une très puissante offensive. Un effroyable bombardement écrase nos nouvelles lignes peu profondes et sans abri.

L'ennemi fait un gros effort. Deux de nos Compagnies sont presque anéanties. Un Officier du 5^e Bataillon arrive au poste de commandement et signale que son front vient d'être disloqué, que les Prussiens vont dévaler la pente.. Aussitôt, comme mus par un ressort tous les clairons du 11^e se dressent et sonnent la charge. Irrésistiblement empoignés à leur tour, les Chasseurs courent en avant. Déjà, la baïonnette est rouge, on troue, on assomme, et l'on passe. On enlève avec soi des groupes disloqués du vaillant 5^e et tous unis dans cet élan, dans cette furieuse mêlée, on arrive au sommet que l'on avait perdu. Nos premières tranchées même sont reconquises. On les défend toute la nuit avec succès.

Le piton du Linge est à nous : le Bataillon en a la garde. C'est alors, du 7 au 16 Août, une série d'attaques boches qui viennent se briser contre nos positions.

« A notre tour. Messieurs d'en face, à notre tour ! » Bientôt, nous passons à l'offensive et d'un bond, nous capturons le blockhaus de la crête en faisant des prisonniers. Mais des batteries de 105 nous prennent à partie de suite, à bout portant. On doit se résigner à laisser cette cime, aucun des adversaires ne pouvant plus s'y maintenir.

Jusqu'au 25 Août, le 11^e est en ligne avec ses trois cents combattants, améliorant le terrain qu'ils ont sauvé et où dorment tant de frères d'armes. Tous se sont noblement battus. Ceux qui restent ont fait doublement leur devoir. Le Général de Maud'huy rend hommage à tant de bravoure en accordant au Bataillon 3 Médailles militaires et 25 Croix de guerre avec palme.

L'Hartmannswillerkopf et l'Hilsenfirst

1915-1916

Un bon repos réparateur est nécessaire à nos poilus : ils vont le goûter à Corcieux, au pied des grands bois de sapin si pleins de fraîcheur et de mélancolie.

Mais, pendant la nuit du nouvel an, le Bataillon est alerté. Il accourt au sommet de l'Hartmannswillerkopf, où presque sans arrêt le Boche attaque et nous bombarde en vain : nous subissons des pertes effroyables ; nous restons cramponnés aux rocs que domine le Rehfelsen. Douze jours, douze nuits de charges à la baïonnette et de gigantesques travaux pour se mettre à l'abri des obus ennemis énormes et serrés, qui pulvérisent tout, voilà l'enfer où le t 11^e s'est montré une fois de plus un admirable corps d'élite, invincible dans la défense, irrésistible dans l'assaut.

Mais la-haut, les hommes laissent un de leurs les plus aimés, type du vrai Français qui place la Patrie au-dessus de tout, Médecin refusant de suivre l'ambulance et demandant à mieux servir comme commandant de compagnie, apôtre qui sait inculquer ses principes si généreux à ses Chasseurs qui l'admirent, le comprennent et le pleure : le Capitaine Belmont tombe horriblement blessé et meurt stoïque, simple, sincère, fier d'avoir accompli son devoir ainsi qu'il se l'était tracé..

Le Bataillon descend vers les cantonnements qui lui sont assignés. 5 Officiers, 150 hommes manquent à l'appel ce jour-là. Quelques-uns parmi les survivants vont recevoir leur récompense, entre autres, ce brave Caporal Regot, qui, bien qu'ayant son bras droit à demi sectionné, encourage encore ses hommes pris sous un abri effondré, en leur disant : « Ne vous affolez pas, on viendra vous délivrer, on les aura les Boches ».

Jusqu'en Mai 1916, à l'Hilsenfirst, autour des lacs, dans des secteurs peu tourmentés, le 11^e monte la garde. Il subit la forte impulsion que lui donne son nouveau chef, le Commandant Pichot-Duclos, arrivé vers la mi-février. Les Chasseurs ont toujours le merveilleux moral qui en fait des guerriers d'élite. Toute tentative ennemie est étouffée avant de se développer. L'ascendant des Alpains est incontestable. Voilà la troupe victorieuse orgueilleuse de ses succès et bien confiante dans sa force que durant tout le mois de Juin, on entraînera au Camp d'Arches pour l'embarquer le 25 vers un pays connu déjà où l'on ira venger les Aînés disparus : vers la Somme morne et aride.

Ordre de Bataille au 25 Juin 1916

ETAT-MAJOR

<i>Chef de Bataillon Commandant</i>	Commandant PICHOT-DUCLOS
<i>Capitaine Adjudant-Major</i>	Capitaine DE BEAUVOIR
<i>Médecin-Major Chef de Service</i>	LE LANDAIS
<i>Médecin Aide-Major</i>	BLANKSTEIN et GRAS
<i>Officier chargé des Détails</i>	Lieutenant BURDET
<i>Officier d'Approvisionnement</i>	Lieutenant PIGEAT
<i>Officier Adjoint au Chef de Corps</i>	Lieutenant CALVEL
<i>Officier Pionnier</i>	Sous-Lieutenant ANDRE
<i>Officier chargé du canon de 37</i>	Sous-Lieutenant GROS

<i>1^r Compagnie de mitrailleuses</i>	Capitaine PICARD Lieutenant MENARD Sous-Lieutenant ROUSSET
<i>2^r Compagnie de mitrailleuses</i>	Capitaine DE CHAMBOST Lieutenant BOISSON Lieutenant SCHMITTER
<i>1^r Compagnie</i>	Capitaine SIBEYRAND Lieutenant SEVAL Sous-Lieutenant GOUSSUGE
<i>2^e Compagnie</i>	Capitaine BRACHET Lieutenant BOLLON Sous-Lieutenant GANTILLON
<i>3^e Compagnie</i>	Capitaine TEMPORAL Lieutenant SCELLIER Sous-Lieutenant PARRIN Sous-Lieutenant GROSJEAN
<i>4^e Compagnie</i>	Capitaine BLANC Sous-Lieutenant DE LAMOTHE Sous-Lieutenant CHARLEMAGNE Sous-Lieutenant KEMLER
<i>5^e Compagnie</i>	Capitaine BERLON Lieutenant LE MOAL Lieutenant VERDAN Sous-Lieutenant REY

6^e Compagnie Capitaine BONTEMPS
Lieutenant CARRE DE MALBERT
Lieutenant WERLHIN
Sous-Lieutenant PERRIN

La Somme

1916

Sur la rive droite, au nord de la rivière, à l'est de Curlu, le Bataillon reprend sa place, face au Boche, dans la nuit du 12 Juillet. Chacun travaille avec ardeur aux parallèles de départ pour l'offensive de grand style qui, bientôt, se déclanchera. Le 20 Juillet, au point du jour, l'heure est arrivée. Un brouillard très épais masque les objectifs : Grande Carrière et Bois de Hem.

Les Compagnies d'assaut, dans un ordre parfait, bondissent en avant. A quelques pas du but, l'ennemi se dévoile et brusquement ouvre un feu terrible. Les vagues tombent ainsi qu'à la parade en rangs alignés, chefs en tête. D'autres surgissent à leur place ; la grande Carrière est conquise.

Les sections continuent leur route.

Le Bois de Hem est là, tout près. Hélas ! comme ils sont peu nombreux ceux qui atteignent la lisière où, trop isolés, ils se terrent, espérant de nouveaux renforts... On se compte, on se cherche en vain. Le sol bouleversé par les gros obus est jonché d'uniformes bleus. Deux ou trois heures ont suffi pour faucher les deux tiers de ce beau Bataillon. Mais aussiquelle ample moisson de lauriers vient de cueillir le 11^e pour notre France !... Un simple caporal, un enfant presque, Gouteaudier, nom glorieux qu'un dit avec respect, aidé par le Chasseur Guyot, tué quelques instant après, ramène 106 Allemands... Sur le champ de bataille même, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Deux jours après, ayant résisté victorieusement aux contre-attaques boches, les survivants sont relevés et ramenés vers les cantonnements de l'arrière. Il manque au Bataillon 500 de ses Héros ! 11 Officiers, parmi lesquels les Capitaines de Chambost et Bontemps, le Lieutenant de Lamothe et les Sous-Lieutenants Verdan, Wehring, Charlemagne, Rousset, ont été tués dans la charge, 10 autres sont blessés ; tant d'autres qu'on devrait saluer, dont le nom se perd dans mille noms de Poilus magnifiques, de soldats si glorieusement anonymes.

Mais au repos, on se reforme ; le Président Poincaré, ancien Officier du 11^e veut accrocher lui-même à la poitrine des Héros les récompense méritées.

Dès le 12 Août, le 11^e est prêt à remonter en ligne. On l'envoie attaquer au sud de Maurepas. Mais les Prussiens ont placé les meilleurs de leurs régiments. N'importe « on les aura » crient nos Poilus !... Ils les auront. Le 16, ils partent résolus, avancent à la hauteur des Bataillons voisins et font des prisonniers de la Garde Impériale. Citons un acte de bravoure parmi tant d'autre. Le Sergent Miramont part en patrouille, dans la nuit du 16 au 17 ; il tombe sur une patrouille ennemie forte de 10 hommes ; il en tue le chef et ramène quatre prisonniers. La nuit suivante, il repart de nouveau en disant : « je vais chercher les Fritz », il en ramène encore deux !

Pourtant, au cours de ces combats, les pertes sont cruelles. Le Capitaine Adjudant-Major Picard est tué en reconnaissance, ainsi que le Capitaine Odde, accouru pour le remplacer, le Lieutenant de Malberg et les Sous-Lieutenants Gros et François, dont le nom d'emprunt dissimulait un Alsacien, 150 Chasseurs tombent aussi.

Après un repos bien gagné, dans un coin délicieux de l'Oise, nos Alpins, le 12 Septembre, ont l'ordre de s'en retourner face au Mont-Saint-Quentin qui domine et défend Péronne, tandis qu'à gauche à Bouchavesnes, à droite au coude de la Somme, des unités moins éprouvées attaquent sans relâche. On fait appel aux hautes qualités morales de nos Poilus. Pendant quarante jours, sous des bombardements d'une violence extrême, dans des tranchées que la plane affaisse et que l'on répare chaque nuit, ils tiennent malgré tout, en améliorant leurs positions et dominant leurs adversaires. Enfin, le 24 Octobre, alors qu'en traînée de poudre, se propage le bruit heureux d'une victoire sous Verdun, le Bataillon est relevé ; mais il laisse, éternels gardiens du sol sacré qu'ils ont sauvé, deux Officiers : le Sous-Lieutenant Bardou, le Sous-Lieutenant Gassaud qui reçoit la Croix quelques instants avant sa mort.

En outre, 110 Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs ont été tués ou blessés au cours de cette longue et pénible période.

Le 11^e est alors embarqué pour les Vosges. Le repos sous les noirs sapins ne convient pas longtemps à l'ardeur des Alpains. En Novembre, on remonte encore, aux ordres d'un nouveau Commandant, bien connu cependant, puisqu'il était lieutenant au début, dans ce même Corps qu'il dirige : le Chef de Bataillon Doyen.

En passant à Taintrux, où l'on cantonne un jour, on va s'incliner sur les tombes des Anciens qui dorment ici, au pied même de ce Kemberg qu'ils ont glorieusement gardé, puis, de nouveau, jusqu'à Janvier, à Combrimont, à 607, à Croix-le-Prêtre, entre les Cols de Saales et de Sainte Marie, on occupe un vaste secteur où l'ennemi surpris par le mordant de nos Braves se terre et s tient coi.

Le Bataillon Nomade

1917

La promenade militaire sur les routes Vosgiennes, à travers les sites charmants, est un voyage d'agrément que les Alpains savent goûter. C'est en chantant qu'ils sont descendus de la lutte par les magnifiques vallées, qui glissent délicieusement vers la Moselle pour aller au Camp d'Arches s'instruire et s'entraîner. C'est la préparation à la grande poursuite. Hélas ! l'attaque n'a pas donné ce qu'on attendait et les unités de première ligne se sont arrêtées net fauchées par la mitraille. Un mécontentement sournois monte et grossit parmi les combattants déçus. Mais les Chasseurs ont un moral qu'un revers ne peut ébranler : ils ont déjà connu la victoire et la discipline reste encore en ces âmes d'élite confiantes dans de prochains succès.

De Juin à Juillet, le Bataillon tient ferme au Secteur de Chevreux. Rien ne permet à nos poilus d'y montrer leur grande bravoure.

Et l'on va quitter ce coin, heureusement sauté trop de pertes, lorsque, stupide, par une nuit calme, un obus vient tuer un Officier connu, adoré des hommes, le Sous-Lieutenant Arminjon, qu'un éclat frappe dans le ventre, lui laissant à peine le temps de dire à ceux qui l'accompagnent : « Adieu, mon Capitaine..., au revoir, mes amis.. je vais mourir, je meurs content ! »

Cruellement frappés, tous reviennent, muets, vers le repos. A peine arrivés, ils apprennent qu'ils ont été choisis pour instruire les premiers contingents des jeunes alliés qui débarquent déjà, nous apportant du fond de l'immense Amérique, un appui franc et décisif.

Pendant près de deux mois, les uniformes bleus conduisent à travers la campagne meusienne, aux environs de Gondrecourt, leurs grands frères « Sammies ». Mais ces derniers ont fait de merveilleux progrès. Ils remercient leurs professeurs qui, à leur tour, félicitent leurs élèves. On luttera bientôt côte à côte, là-bas.

Le 7 Septembre, enfin, la Division fait ses adieux à ses futurs compagnons d'armes et va réoccuper le célèbre secteur de Tahure en Champagne. Elle y veille, quand, tout-à-coup, un ordre brusque de départ la ramène loin vers l'arrière où déjà des trains sont formés.

L'Italie

1917-1918

Trois jours d'un voyage splendide à travers la France de l'Est, les monts de la Savoie natale, ont mené nos Chasseurs en pleine Lombardie. Ils débarquent à Lonato, le 7 Novembre, y séjournent une semaine, avant de partir vers la Vénétie envahie.

L'automne dore la région sous le beau ciel du Midi. Comme on respire mieux cet air tiède et léger que l'atmosphère humide et opaque du Nord ! Les yeux s'ouvrent et s'émerveillent. De hauteurs dominant la nappe d'azur et d'argent que déroule le lac de Garde, on aperçoit de tous côtés des villages aux noms illustres entre tous : Rivoli. Lonato, Castiglione, Solférino ; plus loin, Vérone, sur l'Adige et ce minuscule ruisseau que franchit le Pont d'Arcole... Oh, les souvenirs qu'ils évoquent, la gloire de notre passé, l'épopée napoléonienne, les vertus de nos ancêtres ! Et ici, devant le pays lumineux qui garde pieusement sous les cyprès penchés les ossuaires de nos morts, chacun tressaille et se recueille, et jure qu'il sera digne des ses Aînés ! .. N'est-ce point le plus pur hommage à rendre à nos Héros tombés ?

Alors, la Division repart pour se joindre aux Anglais au-delà de Vicence. En deux bonds, l'un sur la Brenta, l'autre la portant jusqu'à la Piave, elle arrive au secours des soldats italiens épuisés... Il est temps. Les Bataillons alpins occupent le secteur devant le Mont Tomba. Le 11^e à leur droite, est au Monfenera, dominant la rivière... Et l'ennemi partout, tient les bons champs de tir, les observatoires, les crêtes... Cette position inférieure est loin d'être du goût de nos hommes furieux. Aussi, décide-t-on de réagir de suite. Un bombardement formidable écrase l'organisation défensive qu'on nous oppose. Et le 30 Décembre, à quatre heures du soir, notre attaque se développe. En un clin d'œil, tout est fini. Le Bataillon a mis en ligne deux sections ; elles prennent leurs objectifs et capturent presque sans pertes 155 soldats hongrois avec trois de leurs mitrailleuses. Ce coup d'épaule formidable arrête net l'avance des Impériaux et rétablit tout l'équilibre un instant si fort compromis de notre front de Vénétie. Ainsi, nous savons rendre aux voisins généreux l'aide qu'ils nous ont apportée. Et leur reconnaissance est grande envers ces Frères transalpins dont la plupart ont dans le cœur le même sang vif et brûlant... Les Chasseurs sont fêtés dans leurs cantonnements. Et par un jour clair de printemps, sous un ciel latin sans nuage, le Roi Victor-Emmanuel, à pied devant ces montagnards, leur a dit simplement « Merci ». A quelques-uns, il a remis des récompenses bien méritées.

L'Autrichien calmé se tient coi. Mais des bruits alarmants nous arrivent de France où les Anglais ont reculé sous une poussée allemande. Adieu, charmant, villages dans la campagne parfumée. Adieu, plaine riche et fertile, Adieu, mûriers, pins et cyprès, Adieu jardins, Adieu Vin capiteux qu'on aimait voir pétiller au soleil... Nous repartons vers le Nord et ses brouillards gluants et sombre... Votre souvenir nous suivra pour nous illuminer aux moments les plus noirs. C'est sur ce Plateau d'Asiago, sur lequel nous venons à peine d'arriver que l'ordre impérieux du retour nous arrache aux méditations et nous bouscule jusqu'au train.

L'Assaut de la Victoire

1918

Le décor est vraiment changé. La pluie inonde les régions où le Bataillon passe vite afin d'être à temps au combat. Partout, des troupes vont et viennent en interminables convois. Des Britanniques las, crottés, des Français graves, affairés... et des civils anxieux, accueillant les Poilus avec des cris de joie.

On nous dirige vers la Somme, en arrière d'Amiens meurtrie et nous formons uniquement une réserve en cas d'alerte. Et puis, nous glissons vers l'Artois suivant les mouvements des Divisions du Nord qui fondent successivement autour des charniers du Kemmel. Mais la marche devient plus lente ; nous sommes au milieu de Mai, le soleil nous a rattrapés dans le Pas-de-Calais plus vert. Et nous nous entraînons, parmi les bois profonds de la région de Saint-Omer. Tout nous sourit : les Alliés ont repris le dessus par tout. Un ordre bref : embarquement ! Les Boches ont percé sur le Chemin-des-Dames ; à nous d'aller les arrêter.

Ordre de Bataille au 1^{er} Juin 1918

ETAT-MAJOR

<i>Chef de Bataillon Commandant</i>	Commandant DOYEN
<i>Capitaine Adjudant-Major</i>	Capitaine DE BEAUVOIR
<i>Médecin-Major Chef de Service</i>	LE LANDAIS
<i>Médecin Aide-Major</i>	GRAS
<i>Pharmacien</i>	FRANCK
<i>Officier chargé des Détails</i>	Lieutenant FEBVEY
<i>Officier d'Approvisionnement</i>	Lieutenant PIGEAT
<i>Officier Adjoint au Chef de Corps</i>	Sous-Lieutenant DUMESNIL
<i>Officier Pionnier</i>	Sous-Lieutenant ESMELIN
<i>Officier de renseignements</i>	Lieutenant ROMANN
<i>Officier chargé du canon de 37</i>	Lieutenant SALLAVUARD
<i>Compagnie de mitrailleuses</i>	Lieutenant BOISSON
	Lieutenant CASASOPRANA
	Lieutenant PERRODY
	Sous-Lieutenant DE DREUILLE
	Sous-Lieutenant FANGET
<i>1^{er} Compagnie</i>	Capitaine THEZIER
	Lieutenant BELLAN
	Sous-Lieutenant POUSSOT
<i>2^e Compagnie</i>	Capitaine CALVEL
	Sous-Lieutenant PERRIN
	Sous-Lieutenant MASSIT
	Sous-Lieutenant THIBAULT
<i>3^e Compagnie</i>	Capitaine BRACHET
	Lieutenant GUIRAUD
	Lieutenant LONDICHE
<i>4^e Compagnie</i>	Capitaine BLANC
	Sous-Lieutenant COMBET
	Sous-Lieutenant BORNAND

L'Ourcq

1918

Trilport, la Marne, l'Ourcq ! On débarque, on accourt, on se hâte vers le combat, perçant les convois lamentables des gens que l'invasion vient de chasser... On croise des troupeaux perdus, des files de charrettes gémissantes et poussiéreuses sur lesquelles sont entassés les pauvres meubles du foyer qui brûle là-bas, dans la pénombre du soir gris... Bientôt, les Bataillons alpins de notre division ont reconquis le grand plateau qui s'étend autour de Chézy. Le 11^e qui se tenait en réserve au nord de Crouy, sur les bords touffus du Clignon. les relève au milieu de juin.

Maintenant, on attend, au fond des trous, sous des gerbes de blé dont on s'est fait un toit, l'orage qui menace... et qui éclate tout à coup, l'ouragan, la tempête furieuse, la rafale d'hommes rageurs, exaspérés d'avoir attendu si longtemps, la trombe humaine irrésistible à qui tout cède, l'attaque du 18 Juillet.

Le 19, on est à Rassy. Les Boches fuient épouvantés ! Ah, comme on sent des deux côtés que la partie est bien finie ! Pourtant, ce jour-là encore, l'ennemi résiste farouchement en reculant. Nos Alpins tombent nombreux, mais rien n'arrête leur élan. Les villages, un par un, passent sous nos pas pressés de vainqueurs : Monnes, Rassy, Grisolles sont reconquis en quatre jours. Le Lieutenant Guiraud est atteint grièvement et meurt à l'ambulance. Un seul et terrible obus fauche à la fois quatre Officiers : le Lieutenant Romann, mortellement touché, qui a la force, avant de perdre connaissance, de dire pour ses camarades une sublime prière des morts ; le Lieutenant Dumesnil, l'indispensable Adjoint, un charmant camarade, un Officier précieux ; le Docteur Gras, l'Aide-Major que l'ardente verve blagueuse avait rendu invulnérable aux yeux de tous... enfin, notre Chef vénéré, le Commandant Doyen, qui, la mâchoire en lambeaux, doit quitter le combat, montrant son poing aux assassins.

Le Bataillon reste attristé de cette perte trop cruelle. Or, le 23 Juillet, on lui demande de nouveau de fournir encore un effort. C'est le moment de se venger ! Et le Capitaine Adjudant-Major Paraire conduit le 11^e au succès qui couronne cette période : la prise du Bois du Châtelet.

Tout le monde s'est élancé dans la fournaise avec la même confiance ! Nos Chasseurs se battent aujourd'hui avec plus d'entrain que jamais. On a voulu leur imposer la lutte sournoise sous terre, ils l'ont reportée au grand jour. Là ils combattent dans leur élément, prodiguant les actes d'héroïsme et de dévouement.

Ainsi, le Chasseur Julien un brave montagnard d'Auvergne, qui ramène sous des salves de mitrailleuses son officier blessé, déclare posément : « Tâchez, mon lieutenant, d'aller droit vers l'arrière, on n'a rien à vous dire à vous, si vous êtes touché de nouveau dans le dos. Moi je n'ai pas le droit d'être blessé ainsi ! » Et tout en reculant pas à pas lentement il vise, il tire, et il abat quatre mitrailleurs ennemis.

Descendus au repos, nos admirables poilus reçoivent une citation splendide qui leur donnera droit enfin au port de cette Fourragère si bien gagnée...

EST CITÉ A L'ORDRE DE LA VI^e ARMÉE

LE 11^e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

Lancé le 20 Juillet 1918 à l'attaque, sous les ordres du Commandant Doyen, accroche l'ennemi avec titre violence particulière. Gêné dans sa progression par un village, dont les défenseurs le prennent de flanc, s'y porte résolument bien qu'il ne soit pas dans la zone d'action, l'enlève et reprend sa progression, malgré des tirs de barrage très denses ; continue le combat le lendemain avec la même énergie, malgré l'absence de son Chef de Bataillon grièvement blessé. Remis en ligne deux jours après, sous les ordres du Capitaine Adjudant-Major Paraire, pénètre dans un bois où les mitrailleuses

ennemies se cachent et gênent la progression de la Division, réduit des nids de résistance successivement dans un combat acharné à la grenade.

V . B.

Roye

1918

Du repos quand on sent que la Victoire approche et qu'il suffit d'un coup de reins pour chasser l'ennemi du sol... les Chasseurs n'en ont pris qu'un peu, l'indispensable, et le 8 Août, ils sont tous prêts.

Ils ont quitté l'Aisne et la Marne. A présent, nos amis les Anglais se sont remis en pleine forme, grâce à nos secours efficaces et de concert, on va marcher pour reconquérir cette Somme si chèrement disputée.

C'est aux environs d'Andechy que le 11^e arrive en ligne, afin d'attaquer droit sur Roye, en appuyant le mouvement débordant des Bataillons voisins sur la ville. Il est sous les ordres du Commandant Cambelli venu pour succéder au chef de corps tombé en plein avance en lançant le succès final.

Le 20 Août, l'assaut se déclenche et la 1^{re} Compagnie, accompagnée d'une section de mitrailleuse, atteint presque ses objectifs. Hélas ! isolée en pointe, elle est fauchée par des feux de face et de flanc et elle jonche le sol de ses meilleurs Chasseurs.

Un peloton entier trop courageux, cerné, se fait hacher sur place. Des quarante hommes qu'il comporte, quatre ou cinq seulement, tous plus ou moins grièvement touchés sont faits prisonniers. Avec eux, dérision tragique, est le lieutenant Cornillon, le Héros gouailleur, tant de fois à la peine et souvent à l'honneur, le vaillant des vaillants, le chef superbe que chacun admire et adore...

Ils se sont fait tuer en grappe près de lui, près de ce Héros qui ne sortira de captivité que pour mourir, exténué de fatigues et de privations.

Pour sauver leur Capitaine également blessé, ces beaux Alpains font des prodiges de valeur. Ory, Mondon, Fouzin, tombent mortellement frappés en allant lui porter secours. Le Chasseur Ponchon de la 3^e Compagnie, égarée dans ce coin d'enfer, rend coup pour coup à ceux d'en face et brûle, rasant tout, quatre vingt-dix Chargeurs de fusil mitrailleur !

Admirable de dévouement, le Chasseur Blanchet, ordonnance du Capitaine, se désole d'être en arrière, à trente mètres de son chef, qu'il voudrait rejoindre à tout prix. Son Chef de Section le lui interdit, mais Blanchet ne tient plus en place, il se dresse pour mieux voir... Soudain, un claquement... il roule, un jet de sang giclant de chaque tempe : une balle a troué sa tête de part en part ! il est aveugle ! il se soulève et simplement, d'une voix forte et navrée, il crie au Lieutenant : « Voyez, jemeurs en lâche... Ce n'est pas ici que j'aurais dû être, mais en avant, la-bas, auprès du Capitaine. » Et la nuit, sans secours, comme on s'est reporté au Bois de Bracquemont, il rejoindra nos lignes sur les genoux et sur les mains, se guidant d'après le barrage qui broie nos éléments épars.

CITATION

de la

1^{re} COMPAGNIE DU 11^e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

*A l'ordre du 4^e Groupe de Chasseurs
en date du 24 Novembre 1918*

A la bataille de Roye, le 20 Août 1918, la 1^{re} Compagnie du 11^e Bataillon de Chasseurs Alpains, aux ordres du Capitaine Thezler, ayant pour mission d'appuyer et de couvrir l'attaque d'un groupe de plusieurs Bataillons atteint avec ses deux sections de tête, sous le feu des mitrailleuses ennemies et d'un seul bond de 1.000 mètres, son objectif d'attaque, puis, comme à la manœuvre, échelonne ses deux autres sections face à la direction dangereuse. Contre-attaquée alors par surprise de front et de flanc par deux bataillons allemands, la première ligne tient bon sur la position conquise et s'y fait tuer jusqu'au dernier homme. Dans le même instant, les sections de réserve ayant brisé par leurs feux à bout portant l'élan de l'ennemi, se dégagent de son étreinte à la baïonnette, se rallient sur la position de départ et de

nouveau, sans un instant de répit, se lancent sur l'ennemi avec les autres unités du Bataillon, le rejettent en désordre sur les positions et restent enfin maîtres du terrain de la lutte.

Et le Bataillon poursuit vite la série de ses superbes exploits... Des hommes tombent asphyxiés, sournoisement intoxiqués et brûlés par les gaz qu'envoie l'ennemi,

Le 27 Août, le Bataillon progresse jusqu'à Balatre. Déjà l'avance est plus rapide et la débâcle boche s'accroît .. Nos. Alpains ont gardé leur solide moral. A la 4^e Compagnie, un Sous-Lieutenant donne un ordre à porter de suite au P. C. Le Chasseur Dupuy prend le pli et s'en va, couché sur le ventre : « Es-tu fou de ramper puisque le sol est plat ? Veux-tu courir, voyons... » et il répond presque honteux : « C'est que je suis déjà blessé ».

Un obus éclate plus loin dans un fracas épouvantable, aux pieds même d'un bon Poilu. Celui-ci est lancé en l'air, retombe, se lève, se tâte et sans autre émotion : « Ah, bien mince ! Je suis un tank »..

Cette fois les pertes sont dures : il est temps de rentrer dans un cantonnement. A Belleuse, près de Conty, cette élogieuse citation vient payer le 11^e de l'œuvre qu'il a accomplie :

EST CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

En date du 24 Septembre 1918

LE 11^e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

Sous les ordres du Commandant Ciambelli, a attaqué, le 20 : août 1918. devant Roye, malgré de violents tirs de mitrailleuses et un barrage d'artillerie très dense. A enlevé d'un seul élan son objectif. Contre-attaqué violemment par des forces supérieures, s'est cramponné au terrain, couvrant une Unité voisine, chassant d'un mouvement offensif les éléments ennemis qui avaient pénétré dans nos positions.

Ordre de Bataille au 24 Septembre 1918

ETAT-MAJOR

<i>Chef de Bataillon Commandant</i>	Commandant CIAMBELLI
<i>Capitaine Adjudant-Major</i>	Capitaine PARAIRE
<i>Médecin-Major Chef de Service</i>	LE LANDAIS
<i>Pharmacien</i>	FRANCK
<i>Officier chargé des Détails</i>	Lieutenant FEBVEY
<i>Officier d'Approvisionnement</i>	Lieutenant PIGEAT
<i>Officier Adjoint au Chef de Corps</i>	Sous-Lieutenant LAMOUREUX
<i>Officier Pionnier</i>	Lieutenant ESMELIN
<i>Officier de renseignements</i>	Lieutenant PERRIN
<i>Officier chargé du canon de 37</i>	Lieutenant SALLAVUARD
<i>Compagnie de mitrailleuses</i>	Lieutenant BOISSON
	Lieutenant MONTANT
	Sous-Lieutenant DE DREUILLE
	Sous-Lieutenant BIARNAIS
<i>1^{er} Compagnie</i>	Lieutenant BELLAN
	Sous-Lieutenant DUPIN
	Sous-Lieutenant MARSCHALL
<i>2^e Compagnie</i>	Capitaine BARBIER
	Lieutenant JEANGEOORGES
	Sous-Lieutenant SEGONNE
	Sous-Lieutenant BONIS Martial
<i>3^e Compagnie</i>	Capitaine BOUTAIRE
	Sous-Lieutenant MASSIT
	Sous-Lieutenant BONIS Albert

De Saint-Quentin à Guise

Le Bataillon s'est embarqué à Conty pour une nouvelle poussée en direction de l'Est, et débarquant à Nesle, il traverse la zone nue, déserte et navrante que le Boche a abandonnée. On aperçoit déjà les murs troués, déchiquetés de ce qui fut autre fois une majestueuse et admirable cathédrale. On est en face de Saint-Quentin !

On va relever devant les ruines de Gricourt. L'attaque va recommencer. Le 30 Septembre, à la nuit, les Chasseurs montent à l'assaut de la fameuse ligne Hindenbourg et s'en emparent brillamment, presque sans pertes.

Le 4 Octobre, on progresse assez rapidement jusqu'au Canal ; on s'empare de Chardon-Vert. Mais un bois nous arrête net. Véritables retranchements organisés de longue date, les ouvrages profonds creusés sous les taillis, cachent de nombreux Allemands. Cinq charges successives n'ont pas raison des défenseurs. Devant ce bois des Cocotiers, le 11^e s'acharne et fait prouesses sur prouesses.

La 2^e Compagnie particulièrement, se couvre de gloire. Son chef, le Capitaine Barbier, nouveau venu au Bataillon, mais déjà connu par sa froide bravoure, tombe mortellement frappé d'une balle en plein front. Un de ses gradés, le Sergent Cassair va ramasser son corps à moins de cent mètres d'une mitrailleuse ennemie. L'Adjudant-Chef Delay, les Adjudants Dumaine et Arnaud sont tués au cours de la lutte. Faudra-t-il renoncer à s'emparer du bois ? Un Poilu, le Chasseur Basson change de tactique ; il s'avance en rampant au milieu de nos propres tirs et sous nos obus pleuvant dru, tue une sentinelle et... donne le signal.

Nous capturons, le 8, un grand nombre d'ennemis et un gros matériel et nous occupons Fontaine-Utertre dans la nuit...

Le succès est tel que le Bataillon est cité à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :

Engagé du 28 Septembre au 8 Octobre dans un combat de rupture contre les positions puissamment organisées de la ligne

Hindenbourg, a poursuivi sans arrêt les attaques avec une opiniâtreté qui a mis en relief les qualités de son chef et la valeur remarquable de son Bataillon qui, certains jours, a renouvelé trois fois ses attaques. Grâce au dévouement et à l'esprit sacrifice de tous, a pu enlever les lignes successives où l'ennemi résistait avec acharnement, rompre la position le 8 Octobre et atteindre finalement le village qui constituait le dernier réduit de la défense. A fait au cours de ces attaques 674 prisonniers dont 9 Officiers. A pris 5 canons, 10 minenwerfers, 125 mitrailleuses et une grande quantité de matériel.

Le commandant Ciambelli, fier d'avoir commandé à une si belle troupe, lui adresse à son tour cette proclamation :

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs du 11^e Bataillon de Chasseurs Alpains.

La formidable position Hindenburg où l'ennemi battu en rase campagne pensait trouver un refuge est tombé en une semaine sous vos coups. Toujours en tête, d'un premier bond de 7 kilomètres à travers les deux premières lignes, balayant toutes les résistances, vous avez atteint le canal ; cet obstacle franchi, le 4 Octobre, d'un nouvel élan, vous avez enlevé de haute lutte le village fortifié de Chardonvert et pénétré en pointe dans la ligne des réduits ; les 5, 6 et 7, le Bois des Cocotiers, véritable forteresse dominant et flanquant toute la région a été, en cinq attaques, pied à pied, étroitement investi, puis, le 8, dans un dernier et magnifique assaut, enlevé avec toute sa garnison ; réduits de moitié et épuisés, sans prendre le temps de souffler, vous avez, le même jour progressé de deux kilomètres, nettoyé la dernière ligne organisée et pris le gros village de Fontaine-Utertre, objectif

final fixé à vos efforts. Plus de 400 prisonniers, 456 mitrailleuses dont 20 lourdes, un canon de 15 centimètres, 2 minenwerfers lourds et un matériel considérable sont tombés entre vos mains.

Honneur à vous !

Gloire aux 182 camarades qui ont, de leur vie et de leur sang payé ces splendides succès !

Le Général Debenay, lui-même, tient à exprimer en des termes émus la reconnaissance et l'admiration qui font battre son cœur :

Soldats de la 1^{re} Armée, dit-il dans son ordre du jour du 10 Octobre, en douze jours de lutte acharnée, Vous avez, à côté de nos Alliés Britanniques rompu la fameuse position Hindenburg et les Allemands vaincus ont dû abandonner précipitamment le champ de bataille de Saint-Quentin, laissant entre vos mains plus de 5.000 prisonniers. Vous avez supporté de rudes fatigues, mes camarades, pendant ces deux mois de combats et de stationnement dans une région méthodiquement dévastée : mais le spectacle de nos pauvres villages en ruines, de nos arbres mutilés, de nos maisons minées et pillées, en soulevant votre indignation a décuplé vos forces. Fiers d'avoir pris part dans les grands résultats obtenus sur tout le front de France, vous marcherez avec plus de confiance encore car tous l'avez prouvé, la force est passée au service du droit et l'heure de la justice va enfin sonner, l'heure qui est marquée depuis quarante-huit ans au clocher de Strasbourg.
En avant !

Et oui, en avant ! Du 9 au 18 Octobre, le Bataillon prend juste les quelques jours de repos indispensables dans les tranchées mêmes de l'ancienne ligne Hindenburg. Et dès le 19, reprenant la marche d'approche passe l'Oise, à Ribémont pour déboucher sur le plateau de Pleine-selve. Le 27, il relève en première ligne, à Bertaignemont, au sud-ouest de Guise, le 51^e Bataillon. Trois jours après, il se porte sur la route la Carrière-Ferme Louvry et de là, dans un élan irrésistible se porte avec ses sections de mitrailleuses et ses trois Compagnies réduites à peine à cinquante hommes, à l'attaque du point d'appui de la Ferme de la Désolation, dernière défense rapprochée de Guise. Malgré la violence des feux de mitrailleuses, le 11^e progresse jusqu'aux fils de fer et vient s'accrocher à contre-pente, à quelques mètres de la tranchée ennemie. Une section de tanks est alors envoyée à l'aide des braves Chasseurs ; et, comme il s'avance seul sur le terrain pour leur donner leur objectif, le Commandant Ciambelli tombe mortellement frappé, à l'aube de la Victoire, en pleine espérance.

Notre Commandant Ciambelli n'aura pas de plus sûrs et plus fidèles amis que ses anciens Chasseurs qui l'avaient tant aimé et qui se sont agenouillés autour de sa tombe glorieuse. Il ferme la liste immortelle des Officiers morts pour la France et presque des Poilus tués sous les plis de notre Fanion à la hampe duquel il accroche une palme, nom de victoire magnifique écrit avec son propre sang.

Nos Alpains veulent venger le chef aimé et pendant huit jours, magnifiquement cramponnés dans quelques trous d'obus, ils conservent opiniâtrement le terrain conquis, harcelant jour et nuit l'ennemi avec leurs F. M. et leurs V.B.

L'attaque est reprise le 8 Novembre au matin ; le Boche se replie précipitamment et le Bataillon s'élançant dans une poursuite acharnée, traverse les faubourgs sud de Guise, passe l'Oise sur des passerelles de fortune et ne s'arrête qu'aux lisières est du Bois de Fay, dernier objectif assigné. Passé en réserve, il suit la progression de la Division et dans la nuit du 8 au 9 Novembre, est relevé à quelques kilomètres au sud de la Capelle. Il reçoit pour chef le Commandant Lambert. C'est à Mazy, dans l'Aisne, qu'il est touché par l'ordre d'armistice qui vient couronner glorieusement la série de ses superbes combats.

O vous ! Chasseurs du 11^e héros chevronnés de Metzeral et du Linge, bleuets de Saint-Quentin et de Guise : Regardez quelquefois en arrière.

Rappelez-vous les camarades tombés dans les ravins des Vosges, enfouis dans les marécages de la Somme ; n'oubliez pas que le Fanion de votre Bataillon a flotté, toujours glorieux sous le ciel de France et d'Italie ; recueillez pieusement tous vos souvenirs de souffrances, et de dévouements héroïques et formez à votre image, à l'image aussi de ceux qui ne sont plus la génération à venir.

Faites de nos petits montagnards de Savoie et des Cévennes des Alpains au cœur franc et hardi ; dites-leur bien que c'est pour eux que vous avez tant souffert, que c'est pour eux que les camarades sont

tombés si nombreux et qu'encore aujourd'hui, tous les jeunes montent la garde au Rhin. « Nos pas ont réveillé nos morts de Lorraine et d'Alsace ». Vengés, maintenant, nos Héros de 1870 et de 1914, tombés au Champ d'Honneur, se sont endormis dans la paix.

Si le Boche voulait un jour troubler leur sommeil et fouler leur tombe, que vos enfants se souviennent de vos exploits et sachent porter toujours haut le Fanion du 11^e.

*

**
